

| SOCIÉTÉ |

Castroville à la croisée des mondes

Entre un héritage culturel qui lie toujours à l'Alsace et les réalités socio-économiques d'une quasi-banlieue de métropole américaine, le cœur de Castroville balance. Portrait d'une ville qui fait le grand écart.

Là-haut, sur cette rareté texane de colline surplombant la bourgade, il y avait un hôtel Alsace. Quand ses propriétaires y ont injecté deux millions de dollars en rénovation, il est devenu le Hillside Boutique Hotel. Un signe des temps autant qu'un acte commercial. Presque simultanément, l'association pour la promotion des colonies fondée au XIX^e siècle par Henri Castro créait son musée dans la maison historique d'un colon alsacien. Mémoire transatlantique d'un côté, actualité américaine de l'autre, Castroville est aujourd'hui à la croisée des chemins.

Trois mille habitants au cœur d'un comté rural et un voisin direct, San Antonio, qui voit s'installer une centaine de résidents supplémentaires... tous les jours, voilà pour la géographie. Depuis une dizaine d'années déjà, le centre de gravité de la ville bascule lentement mais sûrement. Politiquement, les descendants d'Alsaciens ont perdu le pouvoir. Le conseil municipal ne compte plus de membre dialectophone depuis 2012.

De plus en plus d'hispaniques

Socialement, l'arrivée de nombreux habitants d'origine hispanique – désormais plus du tiers de la population totale – réduit l'importance de ceux aux racines alsaciennes, dont l'âge moyen augmente, ce que l'avocat Mark Haby, avocat aux ancêtres alsaciens, appelle toutefois « un joli mélange de cultures dont le Texas doit être fier ». Le centre de Castroville a été classé district historique, avec une petite centaine de bâtisses à l'ar-



À Castroville, la boulangerie Haby au bord de la highway vend kougelhops et bredele.

Photo L'Alsace/Michel Allemann

chitecture européenne traditionnelle et quelques-unes construites par les émigrés-pionniers eux-mêmes. Mais ses alentours ressemblent déjà plus à la banlieue occidentale de San Antonio qui approche ses tentacules. Preuve ultime : ce supermarché Walmart sorti de terre il y a peu et ouvert de 6 h à 23 h toute l'année. Les énormes villages de marque et parcs à thèmes de la métropole, voire la frontière mexicaine à deux heures de route au Sud, semblent plus tangibles que le souvenir, tout sanguin qu'il soit, des émigrés d'Alsace. Mais la démographie et l'économie ne sont pas tout.

Une histoire de Fremde

Un peu comme des irréductibles devant l'envahisseur, un groupe d'une dizaine de familles aux patronymes souvent bien de chez nous, remue

ciel et terre pour que l'identité originelle de Castroville, la leur, soit préservée et même transmise. « Nous sommes une communauté en pleine expansion, mais déterminée à ce que les liens avec la terre d'origine de ses fondateurs survivent à cette croissance », estime John Wernette, jeune quadra fier comme tout de son aïeul parti un jour de Wittelsheim. Il y a le musée de l'héritage alsacien, donc, la relance de la troupe des danseurs alsaciens du Texas et plus largement des échanges réguliers avec l'Alsace, ainsi qu'une batterie d'initiatives ultra-locales qui témoignent de la force du mouvement et de ses chances d'aboutir à une sauvegarde vivante. Si le dialecte vit probablement ces dernières années au Texas, le sentiment d'appartenance à une culture et une histoire rhénanes n'a peut-être jamais été, et heureusement, aussi prégnant qu'à l'heure où la mondialisation et l'urbain frappent à la porte de Castroville.

San Antonio à portée de pickup ou pas, la boulangerie Haby au bord de la highway vend plus que jamais kougelhops et bredele. Knacks et bratwurst côtoient sauces barbecue et piments sur les barbecues. Mais plus

que dans les assiettes, c'est dans les têtes que la lointaine identité alsacienne perdure, et pas toujours de la meilleure des façons. L'un des termes les plus à la mode à Castroville est Fremde, l'étranger en allemand. Les descendants d'émigrés haut-rhinois en affublent à l'envi ces nouveaux Castrovilliens venus de partout, mais pas d'Alsace. Sans surprise, la ville est massivement conservatrice tendance protectionniste, votant républicain d'élection en élection, quel que soit le profil du candidat. Comme ses prédécesseurs malgré tout, le maire actuel Tim Kelley, originaire du Vermont, a le droit au surnom plus ethnique qu'amical. Pas bouleversé pour un



Le logo du festival alsacien du Texas

Photo L'Alsace

175 ans et un festival alsacien

1844-2019 : Castroville a 175 ans et va le fêter. Pour honorer ses fondateurs, un festival alsacien sera organisé le 27 avril. Objectif avoué des organisateurs – un noyau de lointains descendants d'émigrés venus de la bande rhénane et du Sud Alsace –, que l'événement contribue à sauvegarder la culture alsacienne au Texas en la présentant sous son visage le plus diversifié. Au bord de la rivière Medina, le parc Koenig accueillera des stands débordant de tartes flambées, saucisses, choucroute et autres délicatesses bien de chez nous. Un concours désignera la meilleure bastada pie, version texane de la tourte alsacienne à la viande. Les Danseurs Alsaciens du Texas se déhancheront au rythme

D'rHans in Schnokeloch, qu'ils apprendront aux festivaliers. Un karaoké donnera l'occasion d'accompagner un accordéoniste sur des airs traditionnels. Pour les plus jeunes, des ateliers permettront d'entendre et de reproduire des rudiments de dialecte. Pour les adultes, l'héritage des pionniers sera mis en lumière. « Avant tout, nous voulons l'espace d'une journée recréer la camaraderie et cette Gemütlichkeit que nous expérimentons à chacune de nos venues en Alsace », assure l'un des organisateurs, Kent Keeton. De nombreux objets souvenirs ont été envoyés d'Alsace pour donner un ton encore plus authentique à cette première édition.



Les organisateurs du festival, un noyau de lointains descendants d'émigrés alsaciens.

Photo L'Alsace

sou, celui qui est le patron du Castroville Café a ouvert à côté une pizzeria. Son nom : Fremdes Pizza, pardi. Pourquoi s'en offusquer, d'ailleurs ? Business is business et, surtout, Castroville penche de plus en plus du côté de ces « étrangers » américains. Pour se convaincre définitivement,

rien de mieux que de retourner en haut de la colline. Depuis la terrasse de l'hôtel de charme, la plus haute construction de San Antonio apparaît nettement. C'est la Tour des Amériques, qui semble dire à Castroville de la regarder sans crainte.

Textes et photos : Michel ALLEMAN

En direct de San Antonio



Mathieu Muckensturm officie comme représentant en vins du deuxième distributeur d'alcool américain.

Photo L'Alsace

Entre 1996 et 2014, la native d'Obernai Christiane Wood a vécu à Castroville avec son mari, militaire texan à la retraite. Depuis, il faut aller 30 kilomètres à l'Est pour trouver trace du plus proche ambassadeur de l'Alsace. En plein centre de San Antonio, très exactement, où Mathieu Muckensturm officie comme représentant en vins du deuxième distributeur d'alcool américain, Republic National Distributing Company.

Avec un portefeuille de 15 000 étiquettes, dont des maisons alsaciennes renommées, celui qui a grandi dans le pays de Saverne sillonne les hôtels et restaurants de la ville et des alentours. Une fois par mois, il est ainsi de passage à Castroville : « comme aux pionniers, la vue depuis la colline me rappelle l'Alsace, c'est vraiment un effet bizarre ». Malgré ses origines, il n'échangerait pas le calme de la petite Alsace contre le bouillonnement de la métropole texane rendue célèbre en France par Tony Parker. On le comprend. Le dynamisme de San

Antonio a attiré l'un des trois campus de l'école de cuisine la plus réputée du pays et l'Unesco l'a classée dans son réseau de villes créatives, catégorie gastronomique. Le Bas-Rhinois y a rencontré sa femme Brendy et le couple a un petit alsaco-texan de deux ans, Marcel. Après sa formation au lycée hôtelier d'Illkirch, Mathieu Muckensturm a travaillé un an au parc d'attractions Walt Disney World en Floride, avant de débarquer en 2006 au Texas. « Ici, j'ai été surpris que beaucoup d'Américains connaissent l'Alsace », dit-il. J'ai compris pourquoi : San Antonio est une ville militaire et le personnel est souvent passé avant par des bases en Allemagne, d'où il partait visiter notre région pendant les congés. » Parmi les quelque 600 Français expatriés à San Antonio, Mathieu Muckensturm est sûrement celui qui se sent le plus lié à Castroville. Fin avril, il sera du festival organisé pour les 175 ans de la communauté. Avec « ses » vins d'Alsace of course.

La ville intéresse les chercheurs

Ces dernières années, la singularité de Castroville a fait l'objet de plusieurs publications académiques. La plus surprenante, celle d'un étudiant de l'Ohio tombé sous le charme de l'Alsace et de sa communauté texane.

La cathédrale de Strasbourg, la maison à colombages de Castroville et Fort Alamo à San Antonio. La thèse de Troy Weider démarre par un triptyque photographique plutôt surprenant. 77 pages plus loin, l'étudiant de la prestigieuse université d'État d'Ohio conclut sans image mais avec force. La spécificité d'une communauté comme celle de Castroville forme la richesse du Texas et la micro-histoire de la nation américaine tout entière.

Sans surprise, le jeune homme est passé par l'Alsace pour en arriver là. À Columbus, il se dédie à la finance mais aussi au français. En 2016, il effectue un semestre au sein de l'école de management de Strasbourg. Il en revient enchanté, avec la volonté de réaliser un travail de recherche sur la région. Reste à trouver le lien. Ce sera Castroville, bien entendu, sur lequel on l'oriente très vite. Il choisit d'analyser la préservation du patrimoine culturel de la petite Alsace du Texas. Son postulat de départ ? Protéger une culture en dépit de la disparition imminente de la langue qui la véhicule est un processus des plus ardues et incertains. « J'étais moins optimiste avant ma thèse qu'après », souligne celui qui travaille aujourd'hui pour la compagnie aérienne American Airlines à Dallas. Et pour cause. Troy Weider a passé du temps à Castroville et en



Troy Weider a analysé la préservation du patrimoine culturel de la petite Alsace du Texas.

Photo L'Alsace

Alsace. « J'y ai appris que, dès les années 70, les Alsaciens du Texas ont commencé à préserver et à réinventer les aspects non-linguistiques de leur identité alsacienne, que ce mouvement avait depuis redonné de l'élan à des traditions religieuses, festives, culinaires, orales, artistiques et architecturales. »

« À 20 kilomètres, SeaWorld »

Surtout, l'étudiant américain passe en revue les menaces qui pèsent sur

la préservation de ce particularisme et ouvre les perspectives. Selon lui, le risque de voir s'effacer la culture alsacienne au Texas est multiplié par la proximité immédiate de Castroville avec San Antonio, la métropole symbole de la globalisation. « Imaginez, de la maison Steinbach venue d'Alsace au parc d'attractions SeaWorld, il y a 20 kilomètres. » Ses investigations le mettent sur la route de Thierry Kranzer, président du fonds international pour la langue alsacienne, comme de Justin Jungman, autoproclamé « dernier cowboy alsacien » et légende vivante des relations Alsace-Castroville. Elles apportent un éclairage nouveau sur les craintes des descendants des pionniers haut-rhinois : après l'américanisation, l'hispanisation diluerait dangereusement l'identité alsacienne de la communauté dans un choc culturel entre anciens et nouveaux immigrés. En réaction, ils poussent au développement d'un tourisme patrimonial avec en point d'orgue un futur centre d'interprétation de l'héritage alsacien. Troy Weider abonde dans ce sens : « Il faut que les Castrovillois disent leur histoire et qu'elle se sache loin de chez eux. » Et de comparer leur défi à celui relevé par les descendants d'autres émigrés, tchèques dans un village proche de Dallas, West, et basques à Bakersfield, en Californie. « En tout cas, je retournerai à Castroville, garantit Weider, et en Alsace ! »

Deux autres publications académiques avaient enrichi précédemment la connaissance de la petite Alsace du Texas. La première, linguistique et menée par la chercheuse à l'université de Purdue Karen Roesch, analysait le déclin du dialecte « texalsacien ». La seconde, archéologique et réalisée par l'équipe d'une université new-yorkaise, détaillait l'importance patrimoniale d'une maison bâtie en 1850 par un certain Jacob Biry d'Oberentzen.